

Michaela STARK, Göttliche Kinder. Ikonographische Untersuchung zu den Darsellungskonzeptionen von Gott und Kind bzw. Gott und Mensch in der griechischen Kunst. Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge Bd. 39. Stuttgart: Franz Steiner Verlag 2012, 392 S., 55 Abb. auf 32 Taf.

Cet ouvrage issu de la thèse de doctorat de Michaela Stark se présente avant tout comme un outil utile pour qui s'intéresse à l'iconographie des dieux et particulièrement des enfances divines. En se limitant aux périodes archaïque et classique, l'auteure a ainsi établi un riche corpus de près de deux cents cinquante-cinq représentations iconographiques de mythes grecs dans lesquels des dieux et des héros sont figurés en enfants. Publié entre la conclusion et la bibliographie sous la forme de notices détaillées, ce catalogue constitue presque un tiers de l'ouvrage avec près d'une centaine de pages et présente toute l'ampleur du travail fourni par Michaela Stark. Chaque représentation étudiée y est décrite de manière précise et accompagnée d'une bibliographie conséquente. Même si l'on peut s'étonner que l'auteure n'ait pas intégré à son étude l'iconographie d'Érichthonios ou de Persée enfant en choisissant de se limiter pour les enfances héroïques à Achille et Héraclès, ce catalogue offre néanmoins au lecteur un panorama relativement complet des représentations d'enfances mythologiques. Le reste de l'ouvrage divisé en quatre chapitres propose une étude typologique et analytique du corpus ainsi réuni.

Le premier chapitre introductif est consacré à une présentation de la méthode et aux thèmes d'analyse choisis par l'auteure. Ainsi après un très bref rappel historiographique des différentes recherches sur le sujet, M. Stark propose une réflexion générale sur les méthodes appliquées à l'étude de la représentation des dieux en enfants. En introduction de son propos, elle prend soin de préciser la notion d'enfance divine qu'elle définit comme une étape transitoire précédant la maturité adulte de la divinité: „Unter diesem Begriff werden hier diejenigen Gottheiten zusammengefasst, deren Kindsein [...] als Übergangsstadium begriffen wird, das Entwicklung zum erwachsenen Gott vorausgeht“. Les enfants héros sont eux aussi inclus dans cette catégorie à la condition qu'un de leur parent soit de nature divine. Cette définition permet à l'auteure de justifier ces choix, en particulier la mise à l'écart de dieux-enfants tel qu'Éros. Son propos se poursuit par la présentation de la démarche mise en œuvre au cours de son étude, divisant son travail entre une reprise des récits mythologiques grecs où apparaissent les enfances des dieux et une analyse systématique de leur présence dans l'iconographie. Cette dernière s'articule autour de six questions que l'on peut résumer par l'identité des dieux figurés,

la manière dont ils sont représentés, la période, le support utilisé et enfin le sens donné à ce type d'iconographie.

M. Stark suit cette grille d'analyse tout au long de son deuxième chapitre „Die Götterkinder“ qui constitue le cœur de l'ouvrage. Durant plus de cent cinquante pages l'auteure propose une synthèse rigoureuse et problématisée des représentations de chaque divinité et héros étudié qu'elle fait précéder pour chacun d'un rappel des sources littéraires: Apollon, Hermès, Zeus, Dionysos, Athéna, Artémis, Héraclès et Achille. Sans dresser de typologie précise, elle s'interroge pour chaque dieu/héros sur les particularités iconographiques que les artistes ont choisies d'utiliser pour les représenter en enfant. La question de la nature divine et surtout de sa représentation apparaît ici centrale et elle est parfaitement traitée par l'auteure qui met l'accent sur l'importance de l'épreuve ou des actes qu'elle qualifie d'initiatiques dans l'imaginaire grec: la mort de Python pour Apollon, le vol pour Hermès ... M. Stark choisit également dans ce chapitre de s'attarder plus particulièrement sur les représentations de Dionysos enfant, révélant la période charnière que constitue le V^e s. av. J.C. en ce qui concerne l'évolution de la figuration des dieux enfants: „Vom göttlichen Kind zum kindlichen Gott“.¹

La question des changements iconographiques est de nouveau abordée dans le troisième chapitre intitulé „Mythos und Bürgerwelt“ qui interroge les différences et similitudes perçues et représentées entre les enfants-mortels et les enfants-dieux dans la peinture sur vase. On peut regretter la rapidité avec laquelle est évoquée le parallèle entre les évolutions que connaît l'iconographie de l'enfant mortel et celle des dieux enfants, parallèle permis par les travaux de L.A. Beaumont et M. Seifert sur le sujet auxquels se réfère pourtant l'auteure.² En reprenant plus particulièrement les représentations d'Achille et d'Héraclès, ce chapitre propose toutefois une riche réflexion sur l'image idéalisée des scènes mythologiques de l'enfance comme manifestation, mais aussi transgression, des normes et valeurs en cours dans la société grecque. Il se termine par une critique de l'hypothèse émise par L.A. Beaumont autour de l'absence de représentation de divinités féminines en enfants („Das Phänomen der feh-

¹ À ce propos l'auteure se réfère au travail de L.A. Beaumont, *The Iconography of Divine and Heroic Children in Attic Red-Figure Vase-Painting of the Fifth Century BC*, Diss. University of London, 1992.

² M. Seifert, *Dazugehören. Kinder in Kulturen und Festen von Oikos und Phratrie. Bildanalysen zu attischen Sozialisationsstufen des 6. bis 4. Jahrhunderts v. Chr.*, Stuttgart 2011 et L.A. Beaumont, *The Changing Face of Childhood*. In: J. Neils, J.H. Oakley (éd.), *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*, New Haven 2003, p. 59-83 et plus récemment L.A. Beaumont, *Childhood in Ancient Athens. Iconography and Social History*, Londres-New York 2012 dont l'absence dans la bibliographie offerte par M. Stark s'explique probablement par la parution à quelques mois d'intervalle.

lenden Kindheit“). Face à L.A. Beaumont qui y voit un témoignage du désintérêt des Grecs pour les fillettes, M. Stark met en avant non le problème du sexe, mais la question des attributions compatibles ou non avec l'état infantile (p. ex.: Arès dieu de la guerre).³ Son argumentation ne paraît toutefois pas si contradictoire et peut tout à fait compléter celle de L.A. Beaumont. Elle mériterait néanmoins d'être approfondie et élargie à la question de la figuration des fillettes dans l'iconographie des dieux, mais également des mortels. Le quatrième chapitre se présente comme une conclusion de l'ouvrage en proposant une synthèse problématisée des différents thèmes abordés.

Une bibliographie exhaustive et cinquante-cinq planches complètent l'ouvrage de Michaela Stark qui constitue une riche contribution à l'étude de l'iconographie de l'enfant, ici divin, en offrant un travail méthodique et rigoureux tant dans sa présentation que dans les réflexions qu'il apporte.

Céline Dubois
Université de Fribourg
Institut du monde antique et byzantin
Rue Pierre-Aeby 16
1700 Fribourg
CH-Suisse
E-Mail: celine.dubois@unifr.ch

³ Comme l'a remarqué V. Dasen dans un compte-rendu du même ouvrage à paraître dans la Revue Archéologique, cette thèse a déjà été défendue par J. Boardman dans un article intitulé „Unnatural conception and birth in Greek mythology“. In: V. Dasen (éd.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité*, Fribourg 2004, p. 103-112 non cité par M. Stark.